

## À chaque situation, le bon médicament

► **MÉDICATION** Bien conditionné, bien acheminé, bien administré: des laboratoires pharmaceutiques jusqu'au corps du patient, le médicament doit être encadré et surveillé. C'est la mission qu'assume depuis 2002 la pharmacie interjurassienne, installée à Moutier

**S**ous forme de cachet ou d'ampoule, de suppositoire ou de sirop, les patients des institutions jurassiennes reçoivent en moyenne, durant leur séjour intra muros, entre 7 et 12 médicaments par jour. Autant dire que le cocktail est varié, parfois complexe. D'où la nécessité d'un encadrement pertinent et professionnel du médicament, d'un bout à l'autre de son cycle de vie. Choix du produit, stockage, livraison, suivi et services: ces tâches lourdes de responsabilités sont assumées, depuis 2002, par la pharmacie interjurassienne, installée à Moutier.

### D'abord la logistique

Depuis son site central prévôtois, là où passent tous les médicaments, la pharmacie interjurassienne livre ses différentes institutions partenaires; une quinzaine d'hôpitaux et EMS, répartis sur les trois cantons limitrophes, Jura, Berne et Neuchâtel. Elle est chargée de garnir les pharmacies de sites, ou des unités de soins de chacun des établissements. Les stocks sont gérés, redistribués selon les besoins. C'est un travail de suivi, de logistique, qui permet d'assurer une sécurité maximale sur la trajectoire du médicament.

Mais le travail de cette pharmacie institutionnelle se situe d'abord en amont de la livraison, dans le choix des médicaments mis à disposition. La sélection est effectuée par une commission des médicaments, composée de 7 médecins, 1 infirmière et 2 pharmaciens, qui inspectent tout scrupuleusement: «Nous nous impliquons dans le choix des médicaments, en établissant une liste de ceux que nous proposons en première intention, c'est-à-dire dont nous avons évalué le meilleur ratio entre efficacité, risques et coûts, et que nous pouvons livrer rapidement. Nous nous investissons pour un circuit sécurisé de médicaments choisis avec soin», résume Joël Wermeille, aujourd'hui pharmacien-chef et élément fondateur du système en place.

Puis en aval, après avoir contrôlé et validé le circuit du médicament, les forces vives de la pharmacie s'impliquent dans un travail d'assis-



Joël Wermeille, pharmacien-chef: «Nous nous investissons pour un circuit sécurisé de médicaments choisis avec soin.» PHOTO STÉPHANE GERBER

tance pharmaceutique et de pharmacie clinique, main dans la main avec les équipes médicales et soignantes. Cet axe d'action est amené à se développer davantage encore, comme le confirme Joël Wermeille: «Cela implique par exemple, pour les assistants en pharmacie, de gérer les pharmacies d'unité de soins, puisqu'elles représentent les professionnels de santé les mieux formés à la gestion des médicaments; pour les pharmaciens à collaborer dans

les unités de soins avec les médecins et les infirmières, de les sensibiliser au risque médicamenteux et de participer aux visites au lit du patient. Cette implication des pharmaciens dans les services permet de rapprocher les professionnels de santé, d'optimiser les traitements médicamenteux et de sécuriser la thérapie. Le Jura est bien placé dans ce développement naturel de notre cahier des charges, il a suivi l'essor de la pharmacie clinique, qui a pris

corps en Suisse ces vingt dernières années.»

### Efficacité recherchée

Ainsi la pharmacie interjurassienne, née d'une intention rassembleuse et concrétisant une résolution de l'assemblée interjurassienne, est en constante évolution – évolution parallèle à celle de la médecine. Les ressources de l'institution sont constamment optimisées et réallouées: «Un robot est désormais en

### Chiffres en action

La pharmacie interjurassienne développe son activité selon trois axes d'action. Quelques chiffres illustrent l'étendue de son travail.

► **Premier axe, la gestion des 1200 médicaments différents disponibles dans le rayonnement de la pharmacie centrale. Ont été utilisés en 2016 dans les hôpitaux et EMS partenaires de la pharmacie interjurassienne:**

- 170 000 comprimés ou ampoules d'anti-infectieux – antibiotiques ou antiviraux
- 420 000 comprimés d'antidépresseurs
- 640 000 doses de somnifères ou d'anxiolytiques
- 1 400 000 comprimés pour des maladies cardiaques
- 1 400 000 doses d'antidouleurs

► **Deuxième axe, le développement de la pharmacie clinique dans les hôpitaux et EMS partenaires:**

- plus de 4000 points de discussions pharmacologiques traités avec les équipes médicales et infirmières dans le cadre de réunion dans les services ou de la visite médicale au lit du patient.

► **Troisième axe, la mise en place d'une structure centralisée de préparation des cytostatiques – médicaments anticancéreux.**

- 32 500 ampoules ou comprimés de médicaments anticancéreux ont été utilisés dans les hôpitaux en 2016.

œuvre dans les rayons du site prévôtois central, ce qui nous a permis de dégager du temps et des forces pour des tâches plus complexes et à plus haute valeur ajoutée. La prescription et l'utilisation de médicaments sont des activités à risque, et nous devons être les plus efficaces possibles, notamment en accroissant notre présence sur le terrain. Les exigences en matière de sécurité du médicament sont en constante augmentation; je crois donc que les établissements médicaux auront toujours autant besoin de nos compétences à l'avenir», conclut le pharmacien-chef.

JULIE KUUNDERS

## Une nouvelle tâche: la préparation des médicaments contre le cancer

Dans l'avenir de la pharmacie interjurassienne, en plus du travail logistique et du suivi sur le terrain, se dessine une nouvelle tâche à assumer: la préparation de traitements destinés à l'oncologie. «Nous avons intérêt, comme beaucoup d'hôpitaux le font déjà, à préparer les médicaments anticancéreux dans des conditions optimales de qualité et de stérilité, pour la sécurité des patients et des professionnels. En ce qui concerne l'oncologie, le marché pharmaceutique offre peu de solutions «prêtes à l'emploi», puisque les doses sont en général adaptées à

chaque patient. Et les besoins pour ce type de produits sont grandissants. On traite davantage, et plus efficacement, les cancers aujourd'hui», analyse Joël Wermeille, pharmacien-chef. Fabriquer, aussi pour réduire les coûts? Un forfait de fabrication peut être facturé aux caisses maladies, mais il ne couvrira pas les frais occasionnés, comme l'explique Joël Wermeille: «Ce n'est pas une question d'économies, mais bien de sécurité. Actuellement, la préparation des médicaments oncologiques se fait déjà dans les hôpitaux. Là, nous souhaitons

sécuriser cette activité, et nous donner les moyens de l'assumer dans des conditions optimales, par exemple en nous dotant de locaux adaptés – salle blanche, c'est-à-dire sous atmosphère contrôlée, quasi stérile – et en réallouant nos ressources en personnel.» La pharmacie interjurassienne a prévu de commencer à fabriquer les cytostatiques, médicaments dédiés au traitement du cancer, début 2018, sur le site de Delémont de l'Hôpital du Jura, à proximité du centre de compétence oncologique jurassien.

JK

## La pharmacie, un modèle de collaboration

Directeur de l'Hôpital du Jura et également président du conseil d'administration de la Pharmacie interjurassienne SA, Kristian Schneider est idéalement placé pour commenter les avantages qu'obtient un établissement de soins en collaborant avec cette unité spécialiste du médicament.

– **Kristian Schneider, quel est l'intérêt de l'H-JU à travailler avec la pharmacie interjurassienne?**

– C'est une magnifique opportunité d'unir l'Hôpital du Jura bernois, l'Hôpital du Jura et le Réseau Santé Mentale, car nous réussissons ainsi à renforcer la collaboration entre les in-

tervenants des différents sites partenaires. Cette mise en réseau des institutions permet de concentrer les compétences dans le domaine très pointu de la pharmacie institutionnelle et de la gestion des médicaments. Cela permet également de réaliser des économies d'échelle et de fournir à nos médecins des prestations onéreuses et non remboursées par les caisses maladies, comme la pharmacie clinique. Au final, notre seul but est de préserver dans nos hôpitaux de proximité des compétences qui profitent directement à nos patients.

– **De nombreuses institutions, sur 3 cantons, font partie**

**de ce réseau. Est-ce un modèle qui serait applicable et souhaitable dans d'autres domaines de santé? Est-ce déjà le cas?**

Oui, c'est déjà le cas dans des domaines techniques ou organisationnels tels que la chaîne d'approvisionnement du matériel et des achats. Dans le futur, nous pourrions très bien imaginer une mise en réseau plus large des compétences médico-soignantes et pas seulement au niveau des prestations hospitalières, mais aussi en collaboration avec les cabinets privés, les soins à domicile, etc. La mise en réseau sera certainement un élément incontournable dans notre chaîne des soins à l'avenir. JK

